



14. La vocation de Pierre

Jean 21,15 – 19

Le texte

Jean 21,15 – 19

15 Quand ils eurent mangé, Jésus dit à Simon-Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment, plus que ceux-ci ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes agneaux. »

16 Il lui dit une deuxième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le pasteur de mes brebis. »

17 Il lui dit, pour la troisième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Pierre fut peiné parce que, la troisième fois, Jésus lui demandait : « M'aimes-tu ? » Il lui répond : « Seigneur, toi, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes brebis.

18 Amen, amen, je te le dis : quand tu étais jeune, tu mettais ta ceinture toi-même pour aller là où tu voulais ; quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller. »

19 Jésus disait cela pour signifier par quel genre de mort Pierre rendrait gloire à Dieu. Sur ces mots, il lui dit : « Suis-moi. »

La vocation de Pierre - Jean 21,15 – 19

- La triple question de Jésus fait-elle écho à un comportement passé de Pierre ?

On pense, bien sûr, au triple reniement de Pierre (Jn 18, 17.25.27), pendant la comparution de Jésus devant Hanne, où Pierre, par trois fois avait juré ne pas connaître Jésus ; reniement annoncé par Jésus en Jn 13,38. Alors que, chez les synoptiques, Pierre, au chant du coq, regrette aussitôt son acte et pleure, chez Jean, il faut attendre la rencontre du Ressuscité pour que Pierre reçoive le regard de pardon de Jésus

- Dans le reste de l'évangile, qui est le berger du troupeau ? Quel sens cela donne-t-il à la mission de Pierre ?

Le berger, le « Bon Pasteur » de l'évangile, c'est évidemment Jésus (voir étape 8), image messianique dans la ligne du prophète Ezéchiel (Ez 34). Ici, cette prérogative christique passe à Pierre et, derrière lui, à tous ceux qui recevront une charge « pastorale ». La mission de Pierre est donc de poursuivre celle de Jésus qui, lui-même, incarnait la présence aimante de Dieu auprès des hommes. Ce récit, geste et parole, revêt donc ici une dimension sacramentelle, celle du sacrement de l'ordre.

- Sur quel critère, quelle exigence, Jésus fonde-t-il la mission qu'il confie à Pierre ?

Avant de lui confier, à trois reprises, la charge de pasteur de ses brebis, Jésus interroge Pierre sur l'amour qu'il lui porte. Telle est l'unique condition de la mission pastorale : l'amour de Jésus. Mais cet amour colore aussi la manière d'exercer cette charge, comme Jésus l'a fait lui-même. On retrouvera ce conseil dans la première lettre de Pierre : « Soyez les pasteurs du troupeau de Dieu qui se trouve chez vous ; veillez sur lui, non par contrainte mais de plein gré, selon Dieu ; non par cupidité mais par dévouement ». (1 P 5,2) Si l'on regarde de plus près le texte de ce dialogue, on aperçoit un jeu avec les verbes, que les traductions effacent. Il faut d'abord savoir qu'en grec, la langue originelle de l'évangile, 2 verbes (au moins) signifient « aimer » :

- φιλέω- phileô, qui signifie « aimer d'amitié », comme on dirait en français « aimer bien », amour d'affection, amour humain.

- ἀγαάω- agapaô, qui signifie « aimer de charité », c'est l'amour dont Dieu aime, le don total de soi, sans retour, amour divin.

Les deux premières fois, Jésus demande à Pierre, ἀγαάς με ? (agapas mé) m'aimes-tu d'amour divin, comme je t'aime ?

Et, deux fois, Pierre répond : φιλώ σε, (philô sé) « je t'aime bien », j'ai de l'amitié, un amour humain, pour toi. Peut-être qu'avant son reniement, il aurait répondu ἀγαάω σε, je t'aime d'un amour total, inconditionnel, à ton image. Mais il a conscience de sa faiblesse et après son reniement, il n'ose plus prétendre à ce niveau d'amour. Il a fait la preuve qu'il ne pouvait aimer Jésus que d'un amour humain.

Et la troisième fois, comme si Jésus avait enfin compris qu'on ne pouvait pas en demander trop à Pierre, il lui pose enfin la question : φιλεῖς με ? (phileis mé) à quoi Pierre peut répondre : φιλῶ σε (philô sé). Ils sont enfin sur la même longueur d'onde, mais c'est Jésus qui s'est adapté à Pierre, pas l'inverse.



« C'est précisément cette adaptation divine qui donne de l'espérance au disciple, qui a connu la souffrance de l'infidélité. C'est de là que naît la confiance qui le rendra capable de la sequela Christi¹ jusqu'à la fin: "Jésus disait cela pour signifier par quel genre de mort Pierre rendrait gloire à Dieu. Puis il lui dit encore: "Suis-moi"" (Jn 21, 19). » Benoît XVI, catéchèse sur saint Pierre. 2006

Cela n'empêche pas Jésus – au contraire – de confier à Pierre la conduite de son troupeau, à trois reprises, comme les trois questions, comme les trois reniements.

- Comment interpréter le propos de Jésus au verset 18 ?

La suite du texte oriente la réponse : « Jésus disait cela pour signifier par quel genre de mort Pierre rendrait gloire à Dieu ». Il s'agit, bien sûr, du martyr, perte absolue de sa liberté et de son autonomie. Prenant la suite du Christ, Pierre est appelé à donner sa vie comme lui. La mention « Tu étendras les mains » est peut-être une allusion à sa crucifixion, qui serait ainsi attestée dans le Nouveau Testament.

Avec son reniement, le martyr de Pierre avait été annoncé par Jésus en Jn 13, 36-38